

ENREGISTREMENT DES INTERVENTIONS (intégral)

(Le style oral de l'intervention a été conservé)¹

Youssef Boussoumah, historien, spécialiste de l'histoire de la Palestine

« L'évolution du mouvement de solidarité avec la Palestine dans la société française »

J'ai surtout travaillé sur la France et la création d'Israël en 1947-1949 et sur la question de la représentation de l'autre, le Palestinien, à cette époque décisive mais aussi avant et après. C'est intéressant de comparer la façon dont on se représente le Palestinien en France dans l'entre-deux-guerres et après la Seconde Guerre mondiale. Cela met en évidence les non-dits de ce qu'on appelle l'eurocentrisme.

Dans les années 1920-30, la France hérite du mandat sur la Syrie, les Anglais de celui sur l'Irak et la Palestine. Et cela de façon illégitime parce que les mandats sont une chose très injuste imposée aux peuples de la région – c'est une invention d'après la Première Guerre mondiale ; on estimait que ces peuples n'étaient pas mûrs pour s'autoadministrer et qu'il leur fallait des parrains. Pour l'espace défini par les accords Sykes-Picot de 1916, le parrain britannique hérite de l'Irak (l'ancienne Mésopotamie) et la France de ce qu'on appelait la Grande Syrie (qui englobait le futur Liban), laissant la Palestine aux Anglais (avec lesquels la France devait en principe partager les droits). Dans l'entre-deux-guerres la France avait donc acquis une expérience de l'Orient avec la Syrie (qu'elle considérait comme une quasi-colonie – ce qui n'était d'ailleurs pas le but du mandat ; celui-ci aurait dû prendre fin vingt ans après sa prise d'effet, c'est-à-dire en 1940, date à laquelle la Palestine et la Syrie auraient dû être indépendantes, l'Irak ayant obtenu son indépendance auparavant tout en restant sous domination britannique). Mais cette clause du mandat n'a jamais été appliquée et c'est le cœur du problème.

Le problème avec la France, c'est que son regard sur la Palestine a complètement changé après la Seconde Guerre mondiale. Elle agit alors comme si elle ne connaissait pas la région. On le voit clairement dans la presse, les manuels scolaires ou les guides touristiques de l'époque. Après 1945, tout le monde adopte le discours sioniste, à savoir que la Palestine est « une terre sans peuple pour un peuple sans terre ». Quand l'idéologie se met au service d'intérêts particuliers, elle conduit à des choses incroyables : des gens qui connaissaient parfaitement la région se mettent à dire que c'est une terre désertique ! Or la Palestine était une des régions les plus parcourues de l'époque. Elle a toujours été le verrou de la Méditerranée, des tas de peuples et de congrégations s'y sont côtoyés. C'était une région commerçante, ouverte et active (dans les années 1920, on fabriquait déjà les robes palestiniennes avec des machines à coudre Singer). S'il y avait une terre de dialogue, c'était bien la Palestine (on y recensait alors 21 communautés religieuses officielles, sans compter les autres). Les diverses populations s'entendaient bien entre elles. Il n'y a jamais eu de pogrom en Palestine avant l'installation du mouvement sioniste, qui a déclenché des réactions naturelles contre le colonialisme. Il n'y a jamais eu de problèmes majeurs entre musulmans, juifs et chrétiens. Aujourd'hui encore, on ne trouve aucune expression antisémite, y compris dans la charte du Hamas – le texte

fondateur de 1988 n'a d'ailleurs pas été élaboré par le Hamas mais par les Frères musulmans égyptiens ; en 2017, quand le Hamas a pris sa charte en mains, il a rédigé une seconde version qui n'est pas antisémite ; bien sûr il dénie l'Etat d'Israël, parce que la Palestine elle-même est déniée. Les accords d'Oslo n'ont pas reconnu l'Etat de Palestine mais seulement l'OLP comme représentant des Palestiniens, alors que les Palestiniens ont reconnu l'Etat d'Israël lui-même, ce qui n'est pas la même chose. Après quoi, les Palestiniens ont tout essayé pour se faire reconnaître.

Pour comprendre, il faut remonter avant la Seconde Guerre mondiale. Dans les années 1920-25, Najib Nassar, chrétien palestinien fondateur du journal *al-Karmil*, dénonce la colonisation qui s'accélère, avec les kibboutz qui s'installent sur des terres achetées à de grands propriétaires absenteïstes qui vivent à Damas ou à Beyrouth, sans aucun lien avec la terre alors que leurs paysans sont impitoyablement expulsés par les soldats anglais. En 1945, les Palestiniens possèdent 94 % du pays et les sionistes seulement 6 %. Mais c'est au nom de ces 6 % que l'ONU va leur donner 55 % du pays (76% après la guerre de 1948) ! Quel peuple aurait dit « C'est normal » ? Prenez la France en 1945. Après 5 ans d'occupation, le journal *L'Humanité*, en principe de gauche, titre : « *A chacun son Boche !* »

Les Palestiniens n'ont jamais exprimé de racisme à l'égard des Juifs, parce que, dans leur diversité, ils sont eux-mêmes ou chrétiens, ou musulmans, ou juifs, ou athées. C'est ce que beaucoup de gens ne veulent pas comprendre. Les analyses génétiques montrent que les Palestiniens ont plus de sang hébreu dans les veines que n'importe quel Juif américain débarquant au Proche-Orient ou même que Netanyahou qui descend de Slaves convertis. Les Hébreux, ce sont d'abord les Palestiniens. Comment a-t-on pu intégrer, après la Seconde Guerre mondiale, ce narratif de « la terre sans peuple » ? Les sionistes savaient très bien que la Palestine était une terre habitée. Il y avait d'importantes villes comme Jaffa, Haïfa, Akka, etc. Des gens du monde entier se côtoyaient ici. L'historien palestinien Elias Sanbar dit très justement, dans son excellent livre *Palestine 1948 : L'Expulsion* (1984), que les Palestiniens n'avaient aucun problème avec les étrangers, ils avaient l'habitude d'en voir depuis les Croisades... Mais les sionistes qui arrivaient n'étaient pas des étrangers classiques ; c'étaient des inconnus au sens où leur façon de faire n'avait jamais eu cours dans la région ; ils disaient : « *Nous ne venons pas comme des visiteurs ou des amis qui désirent s'installer, nous venons pour reprendre notre bien !* » Quel peuple autochtone aurait accepté cela ?

J'en reviens à 1945. A l'époque, en France, tout le monde est sioniste. Parmi les rares qui militent pour la Palestine, il y a Louis Massignon et le journal *Témoignage chrétien* auquel je rends hommage. TC est né dans la clandestinité pendant la Seconde Guerre mondiale et il a défendu les Juifs sous l'Occupation. Son fondateur, Georges Montaron, a eu ces mots extraordinaires en 1945 : « *De la même façon que nous avons défendu les Juifs, et pour les mêmes motifs, nous défendons les Palestiniens ; ça ne veut pas dire que nous sommes contre les Juifs mais que nous sommes du côté des opprimés.* » Voilà le grand problème d'aujourd'hui : ce n'est pas une question de philosophie, ni une question de dialogue, quand on a affaire à un peuple qui a tout essayé. En France, l'extrême droite a bien tenté d'enrôler des gens qui militaient pour la Palestine, mais ça n'a pas marché – sauf à la marge avec un aventurier comme Alain Soral. Pendant la guerre, on n'a jamais vu une croix gammée en Palestine ; les Palestiniens ne sont jamais tombés dans ce piège qui aurait été de se tourner vers les nazis qui avaient les Juifs pour ennemis. Ils ne sont

jamais allés vers l'extrême droite. En 1940 en Algérie, après l'abrogation par Vichy du décret Crémieux qui accordait la nationalité française aux Juifs, et alors que les biens juifs étaient mis en vente, les imams de toutes les mosquées ont menacé d'excommunier tout musulman qui achèterait des biens juifs, en disant que les Juifs étaient nos frères en Abraham et que ce n'était pas parce qu'ils étaient en grande difficulté qu'il fallait en profiter. En Palestine, ce fut pareil : personne n'a rejoint les nazis malgré les appels au Caire où on larguait des tracts appelant les Arabes à se soulever. Personne n'a obtempéré à part un petit groupe comme les Chemises vertes ou des personnalités isolées comme le grand mufti de Jérusalem. Il y avait donc une réelle tolérance locale, parce que les Palestiniens considéraient que s'en prendre aux Juifs c'était s'en prendre à soi-même.

Regardez aujourd'hui en Palestine : il n'y a jamais eu de lien avec l'extrémisme de droite. Il est intéressant d'étudier la lexicographie. Si vous prenez les communiqués des résistants actuels à Gaza, qui ne sont pas seulement des gens du Hamas mais de plusieurs organisations, ils ne disent pas « les Israéliens » mais « l'occupation », qu'ils ont toujours considérée comme un colonialisme. Ils ont toujours fait la part des choses entre les Juifs et les sionistes, ils ne sont pas du tout dans une phraséologie raciste, même dans les groupes à référents religieux. Le peuple palestinien en tant que tel a toujours été dans ce dialogue, dans cette fraternité possible, mais en retour il est exterminé – je dis bien exterminé quand on voit des chars écraser des blessés encore vivants et mélanger leurs restes à la terre, des soldats qui s'en vantent et qui rigolent, qui se déguisent avec les soutien-gorge des femmes palestiniennes, qui s'amusent avec les jouets des enfants tués ; on voit des femmes dans les flammes transformées en torches humaines. Malgré ces horreurs, les Palestiniens ne disent toujours pas « sales Juifs », ils ont une extraordinaire maturité.

En 1945 donc, tout le monde en France est sioniste, pour des tas de raisons. Ce qui ressort de mes recherches, c'est que cette adhésion générale se fait d'une part à travers un mouvement dénommé la Ligue française pour une Palestine indépendante (c'est-à-dire sioniste comme on disait avant la création de l'Etat d'Israël), qui réunit des intellectuels comme Jean-Paul Sartre, des politiciens de droite et d'anciens collaborateurs qui veulent se faire pardonner leur attitude antisémite pendant la guerre. Catherine Nicault, ex-rédactrice en chef d'Archives juives, écrit dans un livre sur la création d'Israël que les Juifs de France, en 1945, ont eu très peur qu'on leur impose d'émigrer en Palestine. *L'Humanité* titrait : un peuple sans Etat n'est pas un peuple, alors que la Résistance n'avait cessé de dire : les Juifs sont des Français juifs mais ils sont d'abord des Français. Eh bien non, les Juifs devenaient une nationalité qui avait désormais son pays (et qui, pour certains, n'avaient plus rien à faire en France). Les interviews de Jean Daniel et du journaliste et écrivain Maurice Rajsfus, rescapé de la rafle du Vel' d'hiv' et futur créateur de l'Observatoire des libertés publiques, expriment la même peur qu'on les force à partir. Même chose pour les rescapés des camps d'extermination dont personne ne voulait et qu'on internait dans des camps de personnes déplacées : la Palestine devenait un exutoire. Ce qui fait dire à Jean Baubérot, spécialiste de la sociologie des religions et de la laïcité, qu'avant c'étaient les Juifs qui avaient le tort d'exister, et que maintenant c'étaient les Palestiniens le peuple de trop... Il explique sa prise de conscience et sa conversion mentale, comment il était opposé à l'antisémitisme et comment on lui a fait accepter le sionisme. Donc en 1945, tout le monde est sioniste (de De Gaulle au Parti communiste) mais pour de mauvaises raisons : on veut surtout se débarrasser des Juifs

parqués dans les camps de personnes déplacées – la presse dit qu'on a très peur que la remise en liberté de ces gens soit une catastrophe, car ils ont vécu sans foi ni loi pendant des années, et en plus on n'a pas de quoi les nourrir car la France, comme les autres pays d'Europe, est un champ de ruines. Il n'y a que deux journaux, *Témoignage chrétien* et un peu *La Croix* qui ne sont pas sionistes. (*La Croix* a évolué par rapport à son positionnement très antisémite d'avant-guerre – au début du XX^e siècle, elle se disait « le journal le plus antisémite de France », c'était la mode à l'époque ; après 1945, elle a évité la disparition parce que De Gaulle voulait qu'il y ait un journal catholique en France).

Après la Libération, il y a donc très peu de militants pro Palestiniens – les seuls sont des étudiants arabes à Paris et des chrétiens autour de *Témoignage chrétien*, de Louis Massignon, etc. En 1948 la parole des Arabes palestiniens n'existe pas, on les qualifie de complices des nazis, etc. 800 000 Palestiniens sont expulsés de chez eux et leur pays est détruit dans l'indifférence générale. Or la reconnaissance de l'Etat d'Israël est un déni de justice – c'est le seul État au monde qui ait été reconnu avec trois clauses annulatoires qui n'ont jamais été respectées : la création simultanée d'un Etat palestinien, l'internationalisation de Jérusalem et le droit au retour des réfugiés palestiniens. Ce dernier point coûtera la vie au premier médiateur des Nations-Unies, le comte suédois Bernadotte, et au colonel français André Sérot, qui seront abattus le 17 septembre 1948 par un commando sioniste. Bernadotte préconisait le retour (ou le dédommagement) des réfugiés et dénonçait « le pillage sioniste à grande échelle » de la Palestine. Son rapport donnera naissance à la résolution 194 du 11 décembre 1948 de l'ONU sur le droit au retour des réfugiés. Mais à l'époque plus personne ne parle de la Palestine. A partir de 1949 les relations de l'Occident avec l'URSS vont changer mais le Parti communiste français, qui est une force importante, reste favorable à l'Etat d'Israël. Il n'y a aucune voix dissonante à part celles que j'ai citées. Georges Montaron restera inflexible dans son soutien aux Palestiniens ; il fallait du courage pour soutenir les Juifs sous l'Occupation et ensuite soutenir les Palestiniens, à contre-courant de gens comme Jean-Paul Sartre !

L'année 1967 a marqué un tournant parce que jusque-là on croyait que le sionisme politique était une idée juive, alors qu'en réalité c'est d'abord une idée chrétienne – je ne parle pas du sionisme spirituel qui fait que des juifs vont en Palestine comme des musulmans vont à la Mecque. Dans le judaïsme, il n'y a jamais eu l'idée de créer un Etat juif avant l'arrivée du Messie et tout sioniste était considéré comme un impie. Le grand tournant, c'est la guerre des Six-Jours en juin 1967 et la victoire des Israéliens sur les armées arabes. C'est alors qu'une grande partie des rabbins vont devenir sionistes, tandis que dans les siècles précédents, il était impossible de trouver un rabbin sioniste. C'est lord Cromwell au XVII^e siècle qui a permis aux Juifs de revenir en Angleterre, pour les regrouper et mieux les envoyer dans un Etat juif en Palestine. Et aussi pour marquer la différence des protestants avec les catholiques, en appliquant vraiment la Bible. Et pour hâter le retour du Messie, quoi de mieux que de reconstituer le décor des temps bibliques (c'est la même chose que font actuellement les évangéliques aux Etats-Unis) ? Avec bien sûr le sort promis aux Juifs : les deux tiers seront tués à la bataille d'Armageddon entre le bien et le mal, le tiers restant devra se convertir à la vraie religion (protestante)... Teodor Herzl, le fondateur du sionisme politique, qui ne trouvait aucun rabbin pour appliquer son idée et qui au départ ne pensait pas à la Palestine, a été conseillé par un évangélique, le pasteur anglais Henry Hechler, qui l'a convaincu d'adopter la Palestine comme lieu

d'établissement du futur Etat juif et l'a présenté à plusieurs chefs d'Etat pour obtenir des soutiens internationaux.

En 1967 tout change, et en France le militantisme pro-palestinien va être l'œuvre surtout de gauchistes (et un peu du Parti communiste), des travailleurs immigrés et des chrétiens de gauche. Il y a une grande tradition anticoloniale chez les chrétiens de gauche – les principales forces de soutien à l'indépendance algérienne sont des chrétiens de gauche (les réseaux Jeanson, le général de la Bollardière, qui le payera très cher parce que c'est en tant que chrétien qu'il prend position). C'est pour ça que je suis assez catastrophé par ce qui se passe aujourd'hui, où l'Eglise ne fait pas ce qu'elle devrait faire, parce qu'on ne souligne pas assez cet énorme apport des chrétiens de gauche pendant la guerre d'Algérie. Le Parti communiste disait « paix en Algérie » mais il ne parlait jamais d'indépendance. Ceux qui se sont vraiment mouillés sont les chrétiens de gauche (les « porteurs de valises » qui risquaient beaucoup, contre la volonté de l'épiscopat sauf celui d'Algérie où Mgr Duval était surnommé par Le Pen « Mohamed Duval »).

Ce militantisme pro-palestinien, très réduit car propageant surtout une idéologie d'extrême gauche, sera un peu relancé dans les années 80 avec, en 1982, le choc de l'invasion du Liban et des massacres de Sabra et Chatila, mais pas encore de façon décisive et dans une grande solitude.

Tout change dans les années 90 avec les accords d'Oslo puis l'invasion de l'Irak. De nouvelles générations de militants apparaissent qui inaugurent un vaste militantisme avec beaucoup plus de jeunes qu'auparavant, notamment la jeunesse des quartiers populaires. Dans les années 80, on avait été très réprimés (avec SOS Racisme, etc.) et on avait le sentiment d'être très seuls. Le parti socialiste a été catastrophique sur la question même si Yasser Arafat a été reçu à Paris, car les Palestiniens attendaient toujours ce grand mouvement qui soutiendrait vraiment leurs revendications. Lorsque Arafat accepte les accords d'Oslo c'est par dépit parce qu'il a perdu son principal soutien, l'Irak qui est détruite. Il n'a plus personne et on lui met le couteau sous la gorge pour qu'il accepte l'inacceptable, c'est-à-dire la colonisation. Car le problème principal ce sont les colonies : il y avait 100 000 colons à la signature des accords d'Oslo, ils sont 800 000 aujourd'hui. Et ça n'a rien à voir avec Netanyahu qui n'est qu'un « accélérationniste » ; ce n'est pas du tout un religieux – son père était le secrétaire de Jabotinski, leader des sionistes révisionnistes de droite et promoteur d'une armée juive implacable, la « Muraille d'acier » ; il se séparera de Jabotinski jugé trop modéré lorsque celui-ci cessera de soutenir Mussolini...

Le problème avec ce militantisme des années 80, c'est qu'il ne parlait que des territoires occupés. Quid des 750 000 Palestiniens expulsés en 1948 et des 300 000 nouveaux expulsés de 1967 ? Il y a 13 millions de Palestiniens aujourd'hui – dont 7 millions en exil dont on ne veut pas entendre parler. Les accords d'Oslo ne disaient rien sur le droit au retour, seule était prévue la création d'une commission qui ne verra jamais le jour parce que Rabin sera assassiné – non par un Palestinien mais par un comparse de Netanyahu, car c'est Netanyahu qui assimilait Rabin à Hitler et suscitait la haine qui a conduit à l'assassinat de Rabin, même si ce dernier n'était pas pour le droit au retour. Aujourd'hui on voit de grandes manifestations de gens que l'on qualifie d'islamistes, alors qu'il y a une grande diversité dans ces manifestations. On méprise et on vilipende les quartiers populaires qui seraient des lieux du djihad ! Ce rejet des jeunes de banlieues est effrayant.

Ce que je regrette, c'est qu'il n'y ait jamais eu de volonté pour définir clairement la situation en Israël-Palestine. Il faut dire que c'est un colonialisme, pas une question religieuse, pas une question tribale, pas un conflit entre deux frères qui se chamailleraient et qui devraient seulement se réconcilier – pour moi, on n'a pas à parler de réconciliation, ce n'est pas le problème ici. Quel pas pouvez-vous faire vers l'autre quand vous avez des enfants décapités par des bombes et que cela n'émeut personne ; 300 aviateurs qui bombardent Gaza, qui rentrent chez eux indemnes le soir, qui retrouvent leurs femmes et leurs enfants, tout comme ces Allemands du camp d'Auschwitz qui vivaient un quotidien tranquille comme le montrent le livre de Robert Merle *La mort est mon métier* (1952) et l'excellent film *La zone d'intérêt* (2023) ?

Aujourd'hui à Gaza, il y a déjà au moins 46 000 morts. Le journal *The Lancet*, qui n'est pas extrémiste, parle de 180 000 morts, avec les milliers de corps en décomposition qu'on ne peut pas extirper des décombres. On bombarde les habitants pour les empêcher d'enterrer leurs morts. La seule dignité que les Palestiniens réclament aujourd'hui, c'est qu'au moins on les laisse enterrer leurs morts. On voit tous les jours des gens transporter des espèces de bonbons blancs, en fait les corps de leurs enfants emballés dans du tissu. En Occident on laisse faire ça et on se demande même s'il s'agit vraiment d'un génocide, etc. Peu importe le mot, il y a une extermination totale voulue dans le nord de la bande de Gaza que les extrémistes israéliens veulent maintenant recoloniser. Les plans américains sont effroyables, ils veulent confier la garde des Palestiniens à des sociétés privées (c'est le libéralisme) et à des Kurdes comme ils l'ont fait pour Daech en Syrie. Il y aurait des zones de concentration où la peine de mort serait appliquée à toute personne déclarée dangereuse ! Il existe cinq plans israéliens dans ce sens et celui qui est déjà appliqué dans le nord de Gaza (le « plan des généraux ») consiste à tout raser, à déporter le plus grand nombre de Palestiniens où ils peuvent (c'est un peuple de trop !), et certains ici se demandent encore si c'est un génocide... En Cisjordanie, les Palestiniens savent très bien ce qui les attend.

En 2000 nous avons monté une structure qui s'appelle Campagne Civile Internationale pour la Protection du Peuple Palestinien (CCIPPP), des missions civiles auxquelles tout le monde pouvait participer. Nous avons ainsi emmené en Palestine 1 500 personnes en plusieurs vagues pendant une dizaine d'années, avec des personnalités pour qu'on en parle comme José Bové, des journalistes, des syndicalistes, etc. Et on a vu sur place ce qu'il se passait, c'était incroyable.

Ainsi cette petite anecdote qui est la plus terrible à mon sens. Nous roulons sur une route de Cisjordanie et nous voyons une maison détruite – les maisons des Palestiniens sont régulièrement détruites soi-disant parce qu'elles n'ont pas de permis de construire, alors que ce sont les Israéliens qui peuvent seuls les délivrer, qui décident de qui a le droit de construire ou pas, y compris dans la zone théoriquement dévolue à l'Autorité palestinienne. Les colons au contraire ont le droit d'habiter où ils veulent. On voit partout ces sortes de cités HLM horriblement laides qui défigurent ce paysage biblique.

On aperçoit les ruines d'une maison, qui comme d'habitude a été détruite au bulldozer ou à l'explosif. Dans les décombres, une petite fille est en train de chercher quelque chose – très souvent les enfants reviennent pour retrouver leur cartable et leurs affaires d'école, parce que les habitants n'ont que 15 minutes pour évacuer la maison et souvent les enfants qui n'ont pas eu le temps de prendre leurs affaires, veulent retrouver d'abord leurs affaires d'école (on sait l'importance de l'éducation pour les Palestiniens ; grâce à l'UNWRA, que les Israéliens veulent détruire, ils sont malgré tout le peuple le plus éduqué

du Moyen-Orient, avec le taux le plus élevé de bacheliers, c'est la seule chance qu'ils ont de survivre). Donc on demande à la jeune fille si c'est son cartable qu'elle cherche dans les gravats. En larmes elle nous dit : *« Non, je cherche mes nattes. » – Comment ça, tes nattes ? – Oui, quand les soldats sont arrivés, j'ai voulu les empêcher de détruire la maison et de nous chasser, alors une soldate a pris son couteau et m'a coupé mes nattes, les a jetées dans la maison et après la maison a explosé, alors je cherche mes nattes »...* J'aurais pu vous raconter des histoires horribles mais c'est celle-là qui m'a le plus marqué, cette petite fille en pleurs qui cherche ses nattes dans les décombres. Si on n'a pas en tête cet exemple d'humiliation poussé à un point que personne ne peut imaginer, on ne se rend pas compte de la violence totale qui est faite aux Palestiniens. Quel Etat au monde peut tuer 46 000 personnes au moins dont 20 000 enfants (dont 6 000 de moins de 2 ans) ? C'est la guerre aux enfants, la guerre aux bébés. Et les 100 000 blessés, pourront-ils survivre ? Un excellent médecin membre de Palmed nous a raconté des choses terribles : des gens recousus au fil blanc par terre et sans anesthésie, des enfants qu'on ampute avec un Doliprane contre la douleur (quand il y en a) et, s'ils survivent, c'est qu'ils ont de la chance...

Ce qui est terrible, c'est que nous sommes aussi responsables, le génocide est en train de se banaliser et tout le monde semble l'accepter. Mais si on ne peut rien faire, au moins parlons-en, et arrêtons de jouer avec les mots. Il faut arrêter le génocide aujourd'hui, tout de suite. Nos parents et grands-parents n'ont pas pu l'arrêter pendant la Seconde Guerre mondiale, ils n'ont pas pu l'arrêter en Arménie auparavant, ils n'ont pas pu l'arrêter au Rwanda plus tard. Mais nous, nous pouvons arrêter celui-ci, nous le voyons en direct tous les jours, nous avons des tas de films où les bourreaux se filment eux-mêmes (on n'a jamais vu ça dans aucun génocide, des génocidaires qui osent se filmer dans leurs actes, d'habitude ils se cachent). Si nous ne parlons pas, ils se diront qu'ils n'ont aucune raison d'arrêter, et ça ne va pas s'arrêter.

En résumé, c'est une histoire coloniale, pas une histoire religieuse ou tribale. A Gaza, il y a treize organisations de résistance – le Hamas et le Jihad islamique bien sûr, qui ont un référent religieux, mais aussi le FPLP (Front populaire de libération de la Palestine) qui est marxiste, le Parti du peuple palestinien (PPP, parti communiste), le FDLP (Front démocratique de libération de la Palestine), les brigades d'Abou Ali Moustapha, etc. C'est une vraie lutte populaire, qu'on salit en la faisant passer pour un mouvement d'affreux islamistes, comme on a sali les résistants algériens. Toutes ces organisations travaillent ensemble dans ce qu'on appelle la chambre des opérations communes. Au Liban non plus, ce n'est pas une histoire religieuse, des chrétiens soutiennent totalement la résistance. C'est une lutte de libération nationale, une lutte populaire, et dans le cas des Palestiniens, c'est plus que ça, une lutte pour le droit de vivre, de ne pas disparaître. Qui peut arrêter ce carnage ? Les États-Unis et les Européens. L'Union européenne le peut en menaçant simplement l'Etat d'Israël de suspendre l'accord d'association qu'elle a signé avec lui (en invoquant la violation de l'article 2 sur le respect des droits humains). Ce serait un bon moyen au moins de limiter les dégâts.

Youssef Boussoumah